

STYLE

L'ANALYSE

FACE À FACE

L'exposition « Adrian et Alaïa. L'art du tailleur » présente pour la première fois une (infime) partie de la collection d'Azzedine Alaïa. Les créations du costumier américain Gilbert Adrian, présentées en regard de celles du couturier franco-tunisien, dessinent un parallèle à travers le temps.

Par Jérôme Hanover

L se raconte beaucoup de choses dans le petit milieu de la mode sur la fameuse collection de vêtements du couturier Azzedine Alaïa. « Tout le monde fantasmaît dessus », assure Olivier Saillard, historien de la mode et directeur artistique aux multiples casquettes, commissaire de l'exposition « Adrian et Alaïa. L'art du tailleur ». On parlait de Charles James, de Balenciaga, de Madeleine Vionnet, de Madame Grès... Mais personne ne savait vraiment. » Au décès du couturier, en novembre 2017, son compagnon Christoph von Weyhe et son amie galeriste Carla Sozzani demandent à Olivier Saillard de rejoindre l'association Azzedine Alaïa qu'ils avaient fondée dix ans plus tôt.

Outre un mécénat culturel, des bourses pour jeunes talents et le rayonnement du travail du couturier, la fondation abrite, gère et expose la mystérieuse collection : les propres créations d'Azzedine Alaïa et toutes celles des autres couturiers qu'il a accumulées. Devenu directeur de la fondation, Olivier Saillard met en route un travail d'inventaire, de numérisation et d'archivage du fonds. Verdict ? « C'est la plus grande collection privée que je connaisse. » Demandez-lui des détails, il répond par une pirouette : « Je pourrai vous dire ça dans dix ans ! Mais c'est, en puissance, le troisième musée de mode en France », assure celui qui fut de 2010 à 2018 le directeur et conservateur en chef du patrimoine du palais Galliera, le musée de la mode de la ville de Paris qui abrite 30 000 costumes, 35 000 accessoires et plusieurs dizaines de milliers de documents.

« Azzedine racontait qu'il avait démarré sa collection en 1968 quand Cristobal Balenciaga a fermé sa maison, poursuit-il. Mademoiselle Renée, de l'atelier de haute couture, lui propose de couper dans les robes pour réutiliser les tissus. Il a vu les robes et a répondu : "On ne coupe pas dans une toile de Picasso !" Il a eu une espèce

Détail d'un tailleur créé dans les années 40-50 par le costumier et couturier américain Gilbert Adrian.



d'éveil face au patrimoine de la mode, un éveil relativement tôt, puisque les musées de mode sont nés plutôt dans les années 70. Il collectionnait par amour de son métier. En grand architecte de la coupe, il regardait comment c'était fait. Pas pour copier, mais pour se mesurer ; apprendre, comme les maîtres tailleurs, pour sauvegarder les techniques. »

En près de cinquante ans, Azzedine Alaïa déniché des raretés, des savoir-faire particuliers il acquiert l'entière garde-robe d'une ancienne mannequin de chez Patou des années 30. « Comme il était sans mesure, il lui arrivait de dire "J'achète tout", certaines années, jusqu'à 3 ou 4 millions d'euros. » Il collectionnait ses maîtres, ses pairs, mais aussi des créateurs

Modèles Azzedine Alaïa de la collection hiver 1986 sélectionnés pour l'exposition «L'art du tailleur».

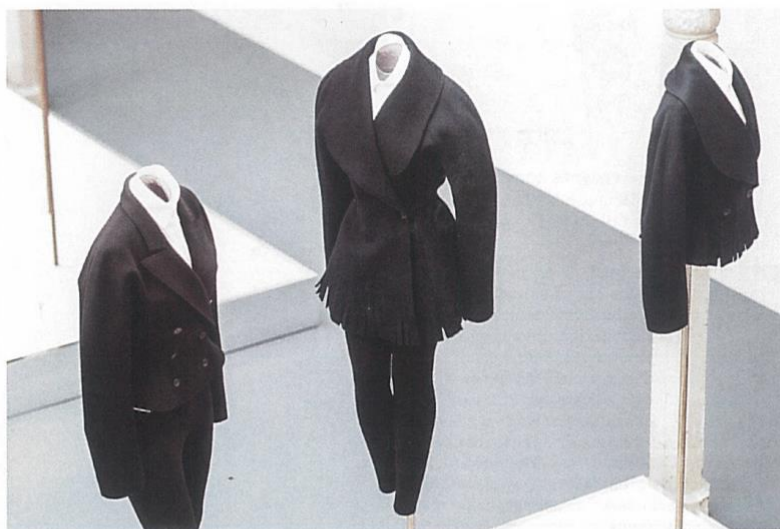
comme Jean-Paul Gaultier, Rei Kawakubo, Yohji Yamamoto, Martin Margiela ou Junya Watanabe, c'est-à-dire des créateurs dont il était l'ainé. « Il se sentait quelqu'un entre les noms d'avant et les noms d'après. »

« Adrian et Alaïa. L'art du tailleur » est la première exposition qui dévoile une partie du fonds en cours d'inventaire. « C'est une bonne entrée en matière, ces deux A qui commencent l'alphabet, s'amuse Olivier Saillard. Je savais qu'Azzedine en possédait mais je n'imaginai pas qu'il puisse y avoir cent cinquante ensembles complets dans ses archives. »

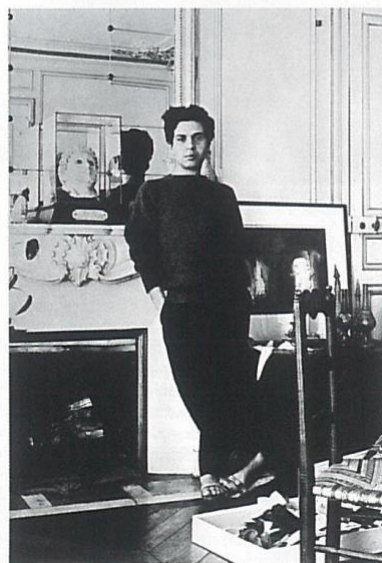
Adrian ? On ne peut pas dire que le nom soit particulièrement évocateur de ce côté-ci de l'Atlantique... Adrian Adolph Greenberg – rebaptisé Gilbert Adrian, mais signant plus souvent Adrian tout court – est un costumier de cinéma. Il est vrai qu'en France, si l'on adule les couturiers qui habillent les actrices à l'écran, on ne fait pas grand cas de ceux qui ne créent pas en dehors de la pellicule. Pourtant, entre 1928 et 1941, Adrian apparaît au générique de plus de 250 films, avant de monter sa propre maison de couture. Il accompagne Howard Hawks, George Cukor, Ernst Lubitsch, King Vidor, Cecil B. DeMille et tout le glamour hollywoodien des années 30. Il habille Joan Crawford, Greta Garbo, Katharine Hepburn et même le magicien d'Oz. Aux États-Unis, le Metropolitan Museum of New York lui dédie une exposition monographique en 2002, lui accordant tout le crédit du glamour américain.

STRUCTURE ET ARCHITECTURE

Le fonds Adrian de la collection Alaïa a été acheté dans les années 80 directement auprès du fils du costumier. On y retrouve les silhouettes qu'il dessinait pour sa maison entre 1942 et 1952, principalement des tailleurs – d'où la thématique de l'exposition, aujourd'hui. « Azzedine n'a jamais aimé l'ornement, le motif imprimé, assure Olivier Saillard. Il disait que ça faisait vieillir le vêtement très vite. Adrian aussi était dans cette économie stylistique où la structure et le tissu font l'ornement. Il a une fonction, il suit la logique corporelle. » Les 27 modèles d'Adrian présentés sont d'essence cinématographique. Le travail sur les encolures, les empiècements, les rapports d'imprimés, le jeu sur l'asymétrie, le détail



Azzedine Alaïa chez lui, rue de Bellechasse à Paris, en 1966.



créateur... tout est fait pour mettre en valeur le visage, comme si la caméra tournait un gros plan. Tandis que ces tailles marquées par des obliques, par de multiples martingales ou une débauche de poches affinent la silhouette dans les plans d'ensemble. Les dos, quant à eux, gardent la sobriété d'un tailleur intemporel : « Les femmes ne se présentent que de face, à l'écran », explique Olivier Saillard. En regard : 27 modèles d'Azzedine Alaïa, de 1985 à 2012. On peut comprendre l'admiration que le couturier portait au costumier, à ses techniques sophistiquées de coupe et de construction, ses attentions au détail. Et on pourrait discerner, si ce n'est une filiation, une communauté de pensée.

Mais ce que l'on constate surtout, c'est que la structure chez l'un devient architecture chez l'autre. Le travail de coupe se fait sculptural : les silhouettes d'Azzedine Alaïa sont habitées, même lorsqu'il n'y a qu'un mannequin d'osier à l'intérieur. Sur les près de trente années que retrace la sélection, il y a tout le génie d'Alaïa, l'humilité du vêtement devant le corps de la femme, la sophistication dans l'hypersexualisation et un jusqu'au-boutisme de la perfection qui se lit à la fois à l'échelle du vêtement et de la carrière. ●

« Adrian et Alaïa. L'art du tailleur ». Jusqu'au 23 juin 2019. Tous les jours, de 11 heures à 19 heures. Association Azzedine Alaïa. 18, rue de la Verrerie. 75004 Paris.

Plus d'infos sur weekend.lesechos.fr